Le magazine des timbres et de l'écrit édité par La Poste

N°16
Juin
2006

TIMBRES & vous



Babar fête ses 75 ans avec La Poste

p.4



Le Salon du Timbre & de l'Écrit

p.15

ANNIVERSAIRE P.6

Les Opéras de Mozart



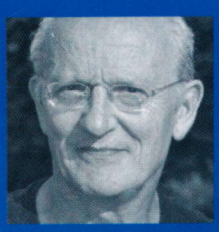
COUP DE CŒUR P.10

Claude Viallat



RENCONTRE P.12

Moebius & Jean Giraud



CULTURE P.16

Un Argentin à Paris



Le timbre à l'affiche



Jean-François Riffaud, directeur de la communication à la Croix-Rouge en compagnie de **Chantal Goya** et **Françoise Eslinger,** directrice de Phil@poste.



Chantal Goya, présidente du jury.

Concours "Dessine ton vœu pour les enfants du monde"

Le 4 mai dernier, au siège de La Poste, boulevard de Vaugirard dans le 15e, s'est réuni le jury national du concours Croix-Rouge. Le jury avait la lourde tâche d'élire le dessin qui deviendra le timbre "Croix-Rouge 2006". Dessin à choisir parmi 100, sélectionnés auparavant par des jurys régionaux. Les dessins ont été réalisés par les enfants du CP à la 5e.
66 000 dessins sont arrivés à Phil@poste, et sont le reflet d'un intérêt certain pour les enfants, à participer à un concours mais aussi un intérêt pour le côté humanitaire véhiculé par le partenariat avec la Croix-Rouge.
Le résultat du jury sera dévoilé au public pendant le Salon du Timbre et de l'Ecrit le 17 juin 2006 à 12h.

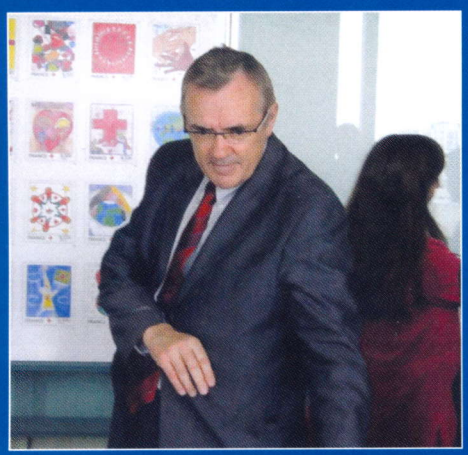
Encore un grand bravo et un grand merci à tous les enfants qui ont participé à ce concours.



Le jury au travail.



Le choix est difficile à faire pour **Chantal Goya.**



Vincent Relave, directeur de la communication du Groupe La Poste.

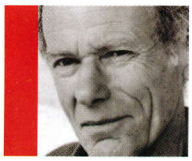


Anne Plantiga de Playbac et **Louis Virgile** de Phil@poste.

PHOTOS : A. TUDELA

Numéro 16 - Juin 2006

TIMBRES & vous



RENCONTRE p.4

Laurent de Brunhoff :
l'autre fils du père de Babar



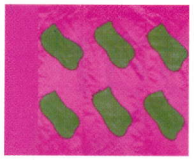
ANNIVERSAIRE p.6

Les figures des Opéras
de Mozart



ARCHITECTURE p.9

Opéra Garnier :
palais des arts réunis



COUP DE CŒUR p.10

Claude Viallat,
40 ans de peinture
pour la forme



INSTITUTION p.11

La Fondation La Poste
sert l'écrit depuis 10 ans

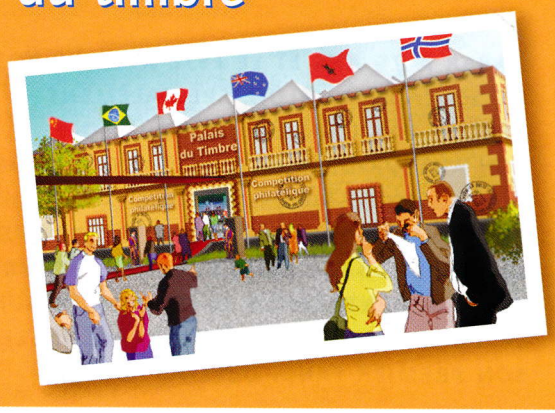
TIMBRES & vous et **PHILinfo**
sont édités par **Phil@poste**

DIRECTRICE DE Phil@poste : Françoise Eslinger
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Joëlle Amalfitano
RÉDACTRICE EN CHEF : Isabelle Lecomte
RÉDACTION : Stéphane Bardinet, Hélène Huteau, Isabelle Lecomte
MAQUETTE : Mézéo Tangara
IMPRESSION : Imprimerie Guillaume
COUVERTURE : Timbre "Anniversaire Babar"
DÉPÔT LÉGAL : à parution.
ISSN : 1772-3434
Phil@poste : 28 RUE DE LA REDOUTE, 92266 FONTENAY AUX ROSES CEDEX
RCS PARIS 356 000 000

LA POSTE

ÉVÉNEMENT P.15

Salon du Timbre et de l'Écrit
Au royaume du timbre





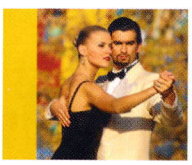
RENCONTRE p.12

Moebius & Jean Giraud,
deux grands noms de la BD
pour un seul artiste



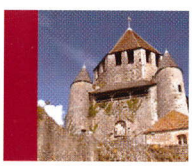
TECHNOLOGIE p.14

A 380,
le cargo de tous les records



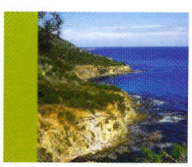
CULTURE p.16

Antonio Seguí :
un Argentin à Paris



PATRIMOINE p.17

Deux merveilles françaises
au patrimoine mondial



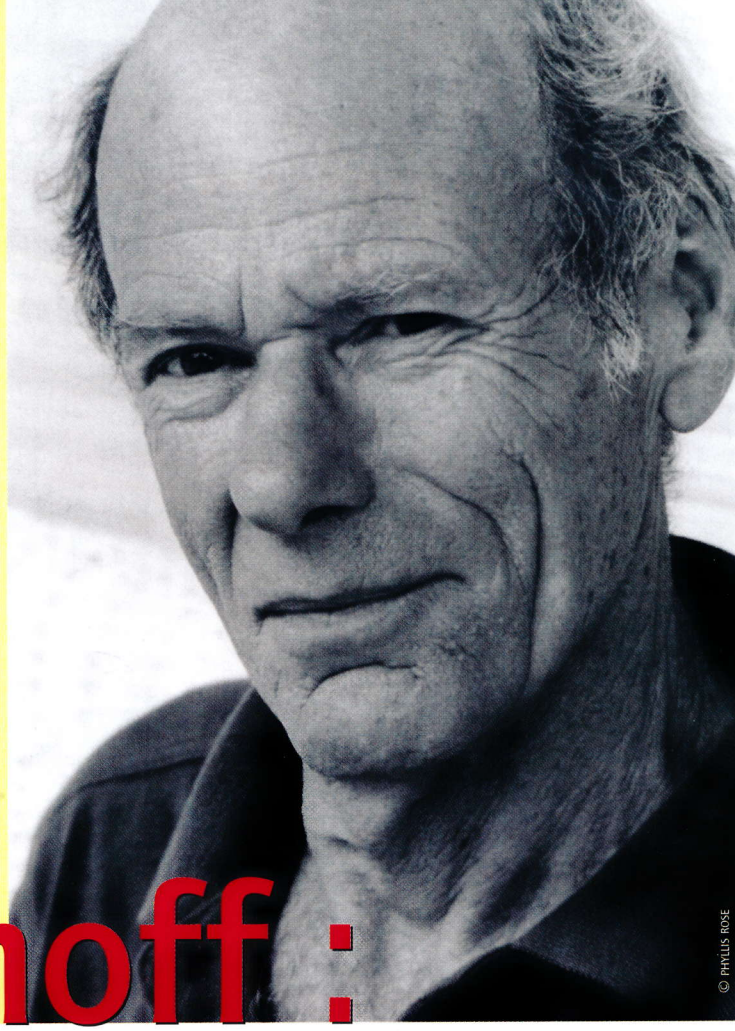
ESCALE p.18

Nicosie :
la belle aux deux visages



SPORTS p.19

L'Open de France :
un siècle d'ouverture


© PHYLLIS ROSE

Babar a 75 ans et le fête avec La Poste en sortant un bloc, spécialement réalisé par Laurent de Brunhoff, son auteur-dessinateur, à l'occasion du Salon du Timbre et de l'Écrit. Le trente-cinquième album du plus doux et du plus sage des éléphants est prévu pour la rentrée. En attendant, voici la vraie histoire de Babar, racontée par son premier fan... devenu auteur.

Laurent de Brunhoff : l'autre fils du père de Babar



Timbres & Vous : *Vous étiez le premier destinataire des histoires de Babar avec votre frère. Quel âge aviez-vous ? Quels souvenirs en gardez-vous ?*

Laurent de Brunhoff : C'est en effet pour mon frère et moi que notre père, Jean, a créé le premier album Babar. J'avais six ans, Mathieu, cinq. Un soir, notre mère, Cécile, nous raconta une histoire d'éléphant qui nous a remplis de bonheur et le lendemain nous l'avons racontée à notre père Jean. Il était peintre et commença un album pour nous. Il donna son nom à Babar et développa l'histoire originale en créant le personnage de la Vieille Dame. Le livre fut publié par son beau-frère Lucien Vogel (mon oncle), directeur du magazine *"Le Jardin des Modes"*. Quelques années plus tard, Hachette a pris le relais. En fait, je n'ai pas de souvenir précis de mon père travaillant dans son atelier sur *L'Histoire de Babar.* C'est pour son troisième album, *Le Roi Babar,* que je nous vois encore, mon frère et moi, dans son atelier, commentant ses dessins.

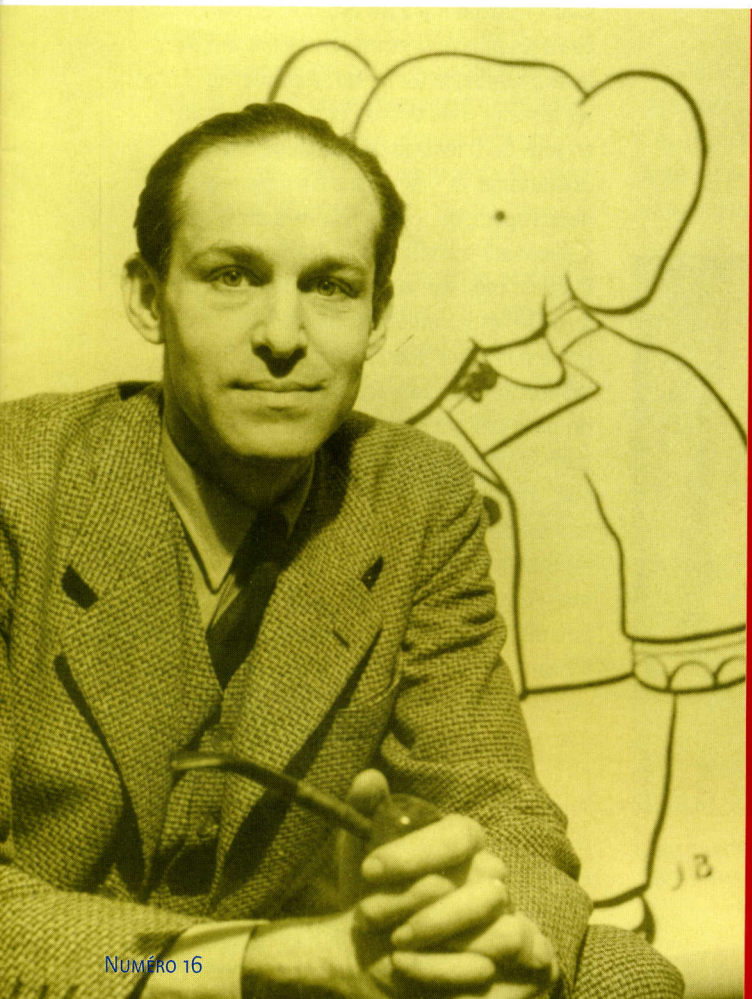
T&V : *À quel âge avez-vous suivi le chemin de votre père pour raconter la suite des aventures de Babar ? Pourquoi ?*
L.B : J'ai repris le flambeau après la guerre, en 1946. J'avais 21 ans. Je voulais être peintre et m'orientais vers la peinture abstraite. En même temps, l'idée de redonner vie à l'éléphant me poursuivait. Alors, pourquoi ne pas essayer de créer un nouvel album tout en restant fidèle au style des premiers ? C'est ainsi que naquit *Babar et ce Coquin d'Arthur.*

T&V : *Qu'est-ce qui a changé entre le Babar des origines et le vôtre ? Les valeurs sont-elles scrupuleusement les mêmes depuis les années 30 ?*
L.B : Je crois qu'on peut dire que Babar n'a pas changé. Le bon père, la famille heureuse, la joie, l'humour, le message contre la haine – malgré les problèmes avec le rhinocéros, Rataxès. En revanche, l'actualité m'a souvent inspiré. Ainsi, j'ai eu l'idée de *Babar sur la Planète Molle* après le premier voyage sur la lune, en 1969. Puis, j'ai stoppé la réédition de mon *Pique-nique chez Babar* (1949) où apparaissaient des personnages africains dans le style des années trente, avec des lèvres bien rouges comme sur l'affiche "Yabon Banania".

T&V : *Babar va fêter son anniversaire en même temps que celui des enfants, grâce au timbre. Qu'est-ce que ce projet vous inspire ?*
L.B : Réaliser le timbre Babar m'a fait très plaisir, et, en même temps, je ne peux croire que Babar a 75 ans et que j'ai créé 35 albums ! Mais l'idée que trois générations ont aimé Babar me rend heureux bien sûr.

T&V : *Avez-vous des enfants ?*
L.B : J'ai deux enfants. Anne qui travaille dans une librairie, et Antoine qui crée des "cartes de vœux" avec sa femme qui est une artiste peintre. Antoine est lui aussi un artiste, spécialiste de l'ordinateur.

T&V : *Comment voyez-vous l'avenir de Babar ?*
L.B : Mes trois derniers livres ne sont pas vraiment des "histoires" : *Le Yoga,* parce que je pratique le yoga depuis fort longtemps ; *Le Musée*, qui montre les tableaux classiques avec des éléphants ; *Le Tour du Monde :* un souvenir de mes voyages au cours des années. Le prochain album est encore un peu flou dans ma tête mais j'y pense avec ma femme Phyllis Rose. Quand je ne serai plus de ce monde, mon fils aura le droit de continuer, mais en aura-t-il l'envie ?



Bio Express

1899 : naissance de Jean de Brunhoff. Peintre, il est l'élève d'Othon Friesz, un des principaux représentants du fauvisme.

1924 : Jean épouse Cécile Sabouraud, sœur du peintre Emile Sabouraud (Mio). Le couple aura deux enfants : Laurent et Mathieu.

1930 : naissance de Babar, un soir d'été, sorti de l'imagination de Cécile de Brunhoff, pour ses enfants.

1931 : publication de *l'Histoire de Babar, le Petit Eléphant,* aux éditions du Jardin des Modes. Devant le succès, Jean en écrit et en illustre sept autres.

1937 : Jean de Brunhoff succombe à la maladie.

1941 : parution posthume de son dernier volume : *Babar et le Père Noël.*

1946 : Laurent de Brunhoff reprend le flambeau et publie *Babar et ce Coquin d'Arthur.*

2006 : Lancement du nouvel album *Le Tour du Monde de Babar,* en octobre.

Les figures des Opéras de Mozart

LE 250E ANNIVERSAIRE DE MOZART EST UNE NOUVELLE OCCASION DE REVENIR SUR SON GÉNIE. LE DRAMATURGE QU'IL ÉTAIT, DERRIÈRE LE COMPOSITEUR, A FAÇONNÉ DES PERSONNAGES COMPLEXES, QUI TRANSCENDENT LES ÉPOQUES.



© AKG-IMAGES

↑ Les Noces de Figaro. *Projet de décors de Ludwig Sievert (1887-1966) pour une production à l'Opéra de Francfort/Main, 1924.*

Dans l'Opéra, il y a un avant et un après Mozart. Seuls les plus érudits musicalement ont su le reconnaître, le temps de sa courte vie (35 ans), tel son ami Haendel. Le jeune génie avait, en plus du talent de compositeur, celui de dramaturge, et s'exprimait ainsi pleinement dans l'opéra, où le verbe, la musique et le jeu s'allient sur scène, pour exalter les sentiments. On peut mesurer sa part dans la distribution des rôles et la composition des personnages, grâce à la correspondance assidue que Wolfgang avait avec son père. Tout au long du processus de création, le fils prodige faisait part de ses recherches à celui qui fut longtemps son "impresario".

La part de ses librettistes (auteurs des textes) dans ses œuvres est évidemment importante mais le commentateur Rémy Stricker note une différence dans leurs œuvres, avec ou sans Mozart[1] : *"Da Ponte et Schikaneder sont les auteurs de livrets étonnants lorsqu'ils travaillent avec Mozart, ils en ont fait d'autres sans lui où l'on ne retrouve rien de la même maîtrise".* Aussi peut-on avancer que ses personnages portent un peu des idéaux et des convictions du virtuose.



L'Enlèvement au sérail

Le premier grand succès international de Mozart est une "turquerie", à la mode en cette fin du 18e siècle (1782) de même que les thèmes de la liberté et de la clémence, diffusés par les Lumières. S'il n'a pas connu l'avancée des Turcs sur l'Autriche, Mozart s'inspire de cette peur-fascination de l'Orient pour le décor de son drame, composé pour le Théâtre National de Vienne. Il s'agit de la capture de Constance, de son fiancé Belmonte et de leurs serviteurs, qui sont vendus au pacha Selim. Selim garde Constance, qui se refuse à lui, fidèle à son fiancé, envers et contre tout. Belmonte cherche à la délivrer mais échoue et retombe entre les mains du pacha. Mozart et l'auteur du livret, Stéphanie, adaptent le texte original de Bretzner, où Belmonte se retrouve être le fils du sultan. Le pacha mozartien a la clémence plus exemplaire puisque Belmonte se révèle être le fils de son pire ennemi. Selim lui rend sa liberté, ainsi qu'à Clémence, pour que son ennemi sache que le pardon est plus grand que la vengeance. La rançon de la gloire de Mozart est qu'il ne trouve aucun livret qui lui convienne pour écrire un prochain opéra à la hauteur. Il n'a que 26 ans. Les années qui lui restent se comptent déjà sur les doigts des deux mains...

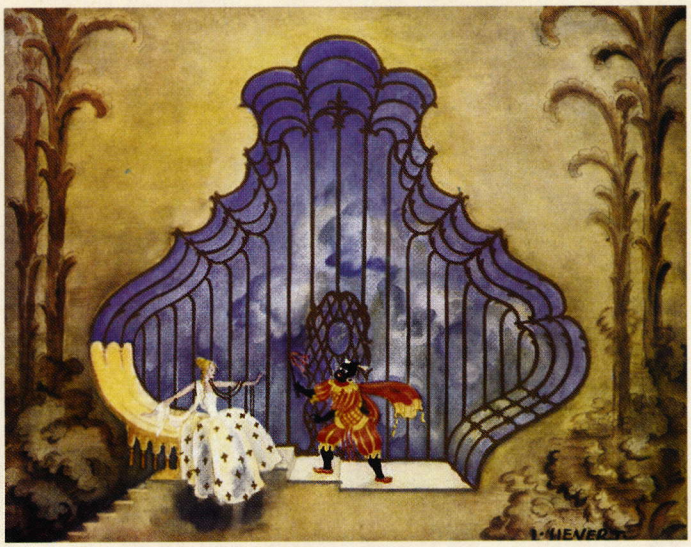
Les Noces de Figaro

Enfin, le librettiste Lorenzo Da Ponte lui offre un défi qui lui plait : adapter la pièce de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro,* en opéra, alors même que la pièce, traduite en allemand, avait été interdite de représentation à Vienne. L'empereur Joseph II accepte le texte de Da Ponte, qui a supprimé un monologue de Figaro, contestataire de l'ordre établi. Cependant, le statut social des personnages reste bien marqué et le marivaudage des maîtres et serviteurs bien peu conventionnel des règles de la bonne société. En outre, la musique exprime ce que les mots ne peuvent dire. *"La nouveauté dépasse de loin le genre de l'opéra bouffe à l'italienne, imposant d'autres types de musiques et de réflexions",* commente Michel Noiray(1). Cela dérange Vienne mais Prague s'enthousiasme et commande à Mozart et Da Ponte un nouvel opéra de leur choix.

Don Giovanni

Ce sera *Don Juan,* déjà adapté pour l'opéra en Italie par Bertati. Si, dans l'œuvre originelle du moine de Tolède, le pécheur se repentait, Molière en la reprenant, en 1665, a fait du héros mythique l'inconstant par excellence, grand dans sa solitude, n'implorant ni pardon ni grâce.

(1) *Guide des Opéras de Mozart,* sous la direction de Brigitte Massin



© AKG-IMAGES

↑ La Flûte Enchantée. *Décors de Ludwig Sievert (1887-1966) pour une représentation au Théâtre de Mannheim, 1916.*

La destinée du héros est tragique, le style de l'œuvre baroque, avec sa dimension surnaturelle, Da Ponte garde néanmoins la tradition bouffe avec un texte composite du genre tragi-comique. On dit que Mozart avait passé la nuit précédant la première à composer l'ouverture, maintenu en éveil par sa femme. C'est un immense succès à Prague. L'accueil est plus mitigé à Vienne où la cote de Mozart baisse. Avec Da Ponte, il se lance une dernière fois dans un travail en commun, sous la forme d'une comédie légère, où pointe néanmoins la tragédie, sur l'infidélité des femmes.

Cosi Fan Tutte

"Elles font toutes de même ou l'école des amants" : ainsi traduit-on le titre *Cosi Fan Tutte,* un opéra bouffe, écrit sur la commande du théâtre de la cour de l'empereur d'Autriche, Joseph II, suite au succès des *Noces de Figaro.* En 1790, le goût est à la psychologie sentimentale, où l'objet est de prouver une théorie sur la nature humaine. Nous avons en présence deux amies dont les fiancés doivent partir à la guerre. On fait le pari aux soldats que leurs fiancées se laisseront séduire pendant leur absence. Ils relèvent le défi et se déguisent l'un et l'autre pour jouer les enjôleurs auprès de la fiancée de l'autre. Il n'y a pas de suspense dans l'œuvre originale de Da Ponte. On sait que les femmes finiront par être infidèles. Tout l'intérêt porte sur la tactique pour les faire chuter et comment cela se produira, en suivant étape par étape, la psychologie des personnages. La superficialité apparente de la comédie est enrichie par les différents styles musicaux qui inspirent des sentiments plus élevés.

La Clémence de Titus

Mozart écrit à nouveau sur le thème de la clémence, comme pour *L'Enlèvement.* Mais le mélange tragi-comique, qui était sa marque, est ici muselé par la commande d'une seria (tragédie) très classique, pour le couronnement de Léopold II, roi de Bohême. Le compositeur y introduit néanmoins des ensembles pour en faire une nouveauté. Le décor est antique, comme dans tout opéra aristocratique.
Titus est l'empereur aimé, bon et clément, objet de la convoitise et de la perfidie des femmes et surtout d'une femme : Vitellia. Celle-ci préfère le faire tuer plutôt que de n'être pas choisie pour régner à ses côtés, selon les souhaits de son père, également empereur. Elle utilise Sextus, follement amoureux d'elle et ami de Titus, pour porter le coup fatal au souverain. Après de nombreux retournements de situation, Titus, rescapé de l'attentat, découvre qui sont ses vrais ennemis, repentis à ses pieds, et les gracie tous. L'œuvre a été achevée en une vingtaine de jours par Mozart, qui travaille en même temps sur son *Requiem* et sur *La Flûte Enchantée.*

La Flûte Enchantée

Avec son dernier opéra, du genre "singspiel" (parlé et chanté), Mozart parvient à atteindre à la fois la reconnaissance populaire et celle de la haute société. Cet opéra féerique en allemand a été écrit par son ami Emmanuel Schikaneder qui n'a rien d'un poète officiel de la cour mais est directeur d'une troupe ambulante.
Au-delà du conte oriental, duquel il s'inspire, de nombreux commentateurs y voient des éléments symboliques de la franc-maçonnerie, à laquelle Mozart a été initié en 1784 et où il a vite rayonné en tant que maître.
"Il suffit que la foule prenne plaisir à la vision du spectacle : aux initiés n'échappera pas, dans le même temps, sa haute signification", dit le maître lui-même, s'identifiant d'emblée dans le personnage de Papageno, oiseleur simple et comique.



Opéra Garnier : palais des arts réunis

A LA FOIS BIJOU ET ÉCRIN, L'OPÉRA GARNIER EST UN HYMNE À LA DANSE, AU CHANT, À LA MUSIQUE ET À LA POÉSIE, TOUT EN RENDANT HOMMAGE AUX CORPS DE MÉTIERS QUI L'ONT CONSTRUIT.

Le 79e congrès des associations philatéliques a lieu à Paris. La Fédération l'illustre d'un timbre, orné d'un des monuments les plus beaux et emblématiques de la capitale : l'Opéra Garnier, du nom de son architecte, Charles Garnier. Cet artiste, prix de Rome (la plus haute distinction des Beaux-Arts) et rationaliste à la fois, donne à l'architecture toutes ses lettres de noblesse, en véritable chef d'orchestre de tous les métiers, de la construction comme de l'ornementation. Au long des quatorze ans que dure le chantier, le jeune architecte va trouver les solutions techniques pour fonder l'édifice sur un sol imbibé d'eau, puis il dirigera directement décorateurs, peintres, sculpteurs, etc. afin de donner tout le lyrisme exubérant à sa vision. La rénovation du Grand Foyer, en 2003 et 2004 lui a rendu le lustre de ses ors et le chatoiement de ses tentures et peintures originales, grâce à une armée d'artisans. "Le Nouvel Opéra", comme il est appelé à l'époque par son commanditaire, Napoléon III, est le dernier ouvrage de cette ambition. Cette salle d'exception rend hommage à l'institution comme au genre de l'opéra, nés en France, sous le règne de Louis XIV. Entamé en 1861, le chantier fut interrompu pendant la guerre contre la Prusse en 1870, puis, par la Commune qui ensanglante Paris.

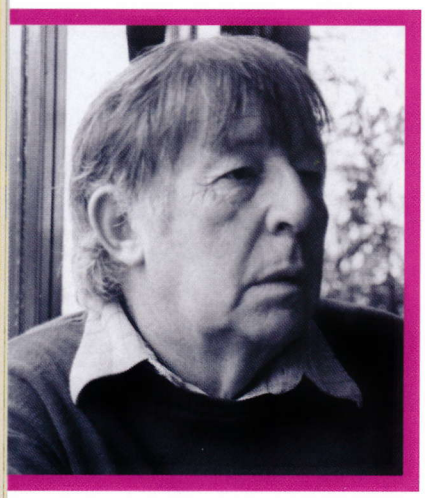


À nouvelle architecture, nouvelles mœurs

À son inauguration, en décembre 1875, le public est plus enthousiasmé par la visite des salons, pendant l'entracte, que par le spectacle. Il faut dire que les proportions immenses de l'escalier et du Grand Foyer, donnent à cette sortie une dimension sociale inédite. Contrairement aux traditions, Charles Garnier n'a voulu qu'un seul foyer, pour tous les étages, de sorte que les classes sociales se mélangent en déambulant dans cette véritable galerie de château, haute de dix-huit mètres, dorée et richement ornementée. Les femmes aussi veulent admirer ces splendeurs et circulent au lieu de rester dans leurs loges, comme le voulaient les bonnes mœurs.
Charles Garnier a tout fait pour éblouir. Tournant le dos au style néo-grec alors en vigueur, et qu'il juge sec, Garnier privilégie les couleurs et les formes souples. Il utilise pour les couleurs, les marbres du monde entier, les ors, les boiseries, les techniques de mosaïque et bien sûr, tout le talent de ses amis peintres, prix de Rome comme lui, dont Paul Baudry qui consacre dix ans au plafond du foyer. Les sculptures font également partie intégrante de l'architecture, qu'elles soutiennent la structure ou l'ornent. Chaque détail de la décoration se prête à l'anecdote, au symbole ou à l'allégorie, de sorte que le palais Garnier est un spectacle en soit.

Le secret de la beauté d'Apollon

La place centrale, en haut de la coupole, revient à Apollon, dieu des arts, de la lumière et de la divination. Il brandit une lyre, invitant les Parisiens aux plaisirs de la musique et de la poésie, que personnifient les deux muses à ses côtés. Le sculpteur Millet lui a fait les jambes légèrement trop allongées, de sorte que, contemplées de la place de l'Opéra, elles semblent à leur échelle normale.



Claude Viallat, 40 ans de peinture pour la forme

UN TIMBRE REND HOMMAGE À CLAUDE VIALLAT, EN REPRODUISANT UN DÉTAIL D'UNE DE SES ŒUVRES. PLONGÉE DANS L'UNIVERS PICTURAL DE CE PEINTRE MODERNE FRANÇAIS.

Une forme non géométrique, disposée en série, sur un fond contrasté : ce motif, la marque de fabrique de Claude Viallat à travers le monde, s'est retrouvé sur toutes sortes de supports. Le timbre lui en offre un inédit, même si la toile d'origine de l'œuvre est déjà fort originale : une muleta de torero. Prétexte à la peinture plus que sujet, ce motif-signature sert en fait la démarche artistique de Viallat, centrée sur l'originalité du support, le travail de la matière et l'aspect nomade de l'œuvre.

Comme souvent, chez les artistes expérimentaux, la trouvaille du fameux motif est le fruit d'une erreur : une tache imprimée à l'éponge. Depuis sa découverte, en 1966, elle est déclinée avec fidélité à longueur de murs, rideaux, filets de pêcheurs...

Désacraliser la peinture

"L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même. Les tableaux exposés ne font point appel à un "ailleurs"..." Claude Viallat s'est fait un nom à la fin des années 60, alors qu'il était à la tête de Supports/Surfaces, un groupe d'artistes en rupture. Supports/Surfaces s'intéresse aux éléments constitutifs d'une œuvre pour ce qu'ils sont : du bois, de la toile et des colorants. Dans ce rejet d'une approche académique de la peinture, le groupe prône un certain primitivisme, louant art populaire et art préhistorique. Viallat résume ainsi son travail et celui de ses amis : *"Dezeuze peignait des châssis sans toile, moi je peignais des toiles sans châssis et Saytour l'image du châssis sur la toile"*. Fin 1969, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris leur consacre une exposition. Mais en 1972, des dissensions idéologiques séparent les membres du groupe et Viallat continue seul ses recherches.



"Pour moi, chaque toile est une opportunité, une rencontre", explique l'artiste...

En abandonnant le châssis du tableau, le peintre veut désacraliser la création. *"Je voudrais que mes toiles n'aient pas le sérieux du tableau, son aspect pesant, encombrant, qu'elles appellent le mouvement (...). Que ma peinture soit nomade"*, déclare-t-il alors. Pour obtenir ce résultat, il travaille sa toile à terre, en la foulant au pied. Ses tableaux se retrouvent alors dans toutes les situations : posés par terre, roulés, pliés ou encore rangés dans une valise. Il use des objets du quotidien et de récupération : toiles de bâches, tente, sacs... Et joue de leurs particularités (œillets, ficelle qui dépasse, trous) car *"pour moi, chaque toile est une opportunité, une rencontre"*, explique l'artiste... La couleur aussi est objet de rupture avec les techniques académiques : Viallat détourne des colorants industriels et artisanaux comme l'éosine, la gélatine, le goudron...

De la rupture à la reconnaissance

En 1974, le musée d'Art moderne du centre Pompidou apporte à Viallat reconnaissance et opportunités, en entamant une série d'achats des œuvres de Supports/Surfaces. Bientôt suivent les expositions françaises et internationales, dont la Biennale de Venise, en 1988, où il représente la France. Il entre dans l'univers quotidien de ses compatriotes, notamment du sud de la France, via des commandes éclectiques : vitraux de l'église d'Aigues-Mortes, plafond de l'hôtel-Dieu à Paris ou encore la décoration du restaurant Quick de Nîmes... Parallèlement, il enseigne à Nîmes, Montpellier et termine sa carrière aux Beaux-Arts de Paris. Aujourd'hui, à 70 ans, il se consacre à sa peinture, sans lassitude, car *"quand je commence une toile, je ne sais jamais ce que sera le résultat"*, affirme cet éternel expérimentateur.

La Fondation La Poste sert l'écrit depuis 10 ans

La Fondation d'entreprise La Poste fête ses dix ans. Le Salon du Timbre et de l'Écrit la mettra à l'honneur, le 22 juin, avec la parution de son timbre, en papier kraft – une première.

Une clé de sol, une arobase (@) et des lignes manuscrites... Les éléments d'illustration du timbre évoquent les actions de la Fondation d'entreprise La Poste. Depuis sa création, en 1995, le fil conducteur de ses projets est l'écriture. Édition de correspondances oubliées ; expositions sur des personnages célèbres *(voir encadré sur Magritte)* ; prix littéraire Wepler avec les libraires indépendants, projet d'écriture entre l'Opéra de Lyon et des jeunes des quartiers, lettre électronique d'actualité littéraire, diffusée à 80 000 abonnés... *"Notre but n'est pas d'afficher un logo au bas d'une affiche. Nous voulons participer activement aux projets"*, affirme Dominique Blanchecotte, déléguée générale de la Fondation.



L'écrit partout et pour tous

L'approche est double : faciliter l'accès de tous à la culture écrite, à travers des projets d'aide à l'édition mais aussi s'impliquer dans des projets divers en tant qu'acteur. Naturellement, la Fondation s'est tournée vers la valorisation de la production épistolaire de nos grands hommes et femmes. Ainsi des correspondances inédites ou mal connues d'Hugo, Sand, Napoléon et bien d'autres ont vu le jour avec son aide. Plus largement c'est l'écriture littéraire ou musicale qui est soutenue. Par exemple, la Fondation a parrainé un recueil de courts textes sur l'histoire des hommes et de la mer, paru en 2005 : *Les Mémoires de la Mer. "Il est paru à la fois sous format beaux livres, en Poche et en audiolivre pour les mal voyants. C'est à l'image de ce que nous voulons pour l'accès à la culture. Le tirage s'est écoulé en un mois et demi"*, précise Dominique Blanchecotte.

"Notre but n'est pas d'afficher un logo au bas d'une affiche. Nous voulons participer activement aux projets."

Donner du relief à l'écrit

Une autre facette de la Fondation se développe dans les manifestations culturelles qui donnent vie et relief aux écrits. Il s'agit d'enrichir un événement – chanson, peinture, spectacle... – d'une dimension littéraire ou épistolaire. Ainsi, la correspondance de Claude Debussy, éditée avec le soutien de la Fondation, a naturellement trouvé sa place au festival de musique classique d'Aix-en-Provence, qui mettait le compositeur à l'honneur en 2005 : *"La lecture de ses lettres, avant chaque concert, a conquis le public. L'initiative est reconduite cette année avec Bach, Wagner et Mozart"*, raconte Dominique Blanchecotte. Les projets font florès à la Fondation : lutte contre l'illettrisme, travail sur les blogs internet, collaborations avec Skyrock ou Coca-Cola... Ouverture est le maître mot.

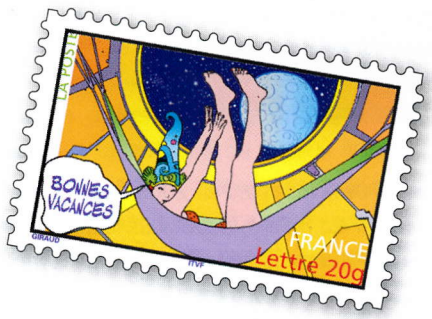
Un autre regard sur Magritte

Autour des dessins et collages de René Magritte (1898-1967), le musée Maillol et la Fondation La Poste présentent au public une partie de la correspondance de l'artiste. Jour après jour, Magritte informe ses amis de ses travaux et glisse croquis et dessins au milieu des mots. L'approche enrichit l'image de cet artiste, publicitaire de formation, qui aimait mêler trait et écriture à l'image du célèbre *"Ceci n'est pas une pipe"*.

"Magritte, tout en papier - Gouaches et collages"
au musée Maillol, 61 rue de Grenelle, 75007 Paris.
Jusqu'au 19 juin 2006. Tél. : 01 42 22 59 58. www.museemaillol.com.

Moebius & Jean Giraud, deux grands noms de la BD pour un seul artiste

Artiste multi-facettes, Moebius, alias Jean Giraud, aborde le 9e art comme une exploration permanente de son inconscient.



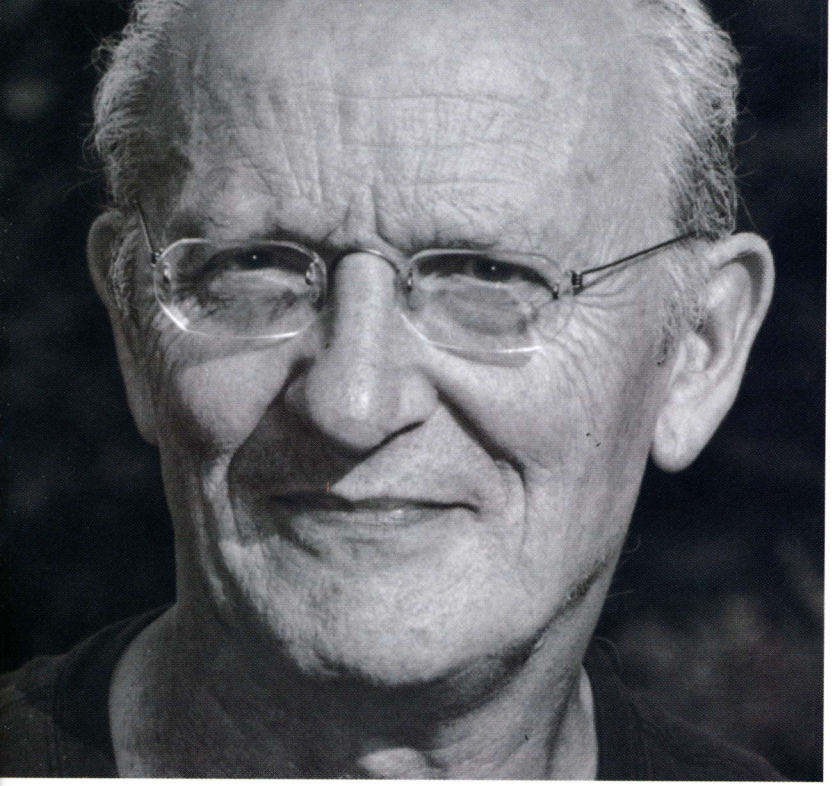




Timbres & Vous : *Comment s'est faite votre rencontre avec La Poste et le timbre ?*
Moebius : J'avais déjà réalisé un timbre, il y a une vingtaine d'années – un personnage assis qui envoie une lettre – et participé au jury du concours "la Marianne de l'environnement". Avec d'autres artistes, nous en avions dessiné une chacun, pour lancer l'événement... Le timbre sur les vacances m'a demandé beaucoup de recherches. D'ailleurs, l'une de mes propositions illustre depuis ma carte de visite... C'est un personnage dans un canard mécanique : du Moebius pur !

T&V : *Vous avez une particularité : vous dessinez sous deux noms, deux styles de BD très différents, qui ont autant de succès. C'est assez unique non ?*
Moebius : Il y a aussi Uderzo, le père d'Astérix, qui a su passer du comique à la BD sérieuse, en faisant Tanguy Laverdure. Moi, j'ai poussé le truc un peu plus loin : c'est une variation entre un style très structuré, la BD d'aventure, tel qu'on la conçoit en Europe *[ndlr : Blueberry]* et une recherche graphique qui se rapproche de la peinture contemporaine, du côté des surréalistes. Je signe sous le nom de Moebius tout ce qui se rapproche d'une démarche libre.

T&V : *Comment êtes-vous passé du dessin fouillé pour le western de la série Blueberry, à un style épuré dans des récits de science fiction, comme L'Incal ?*
Moebius : En regardant mes cahiers d'écolier je me rends compte que j'ai développé les deux tendances parallèlement, de façon spontanée. J'étais très inspiré par ce qu'on appelait "les illustrés" mais mon monde tournait aussi autour du *Grand Dictionnaire Larousse,* où les pages d'histoire de l'art n'avaient rien à voir avec les petits Mickeys. J'ai choisi le pseudo de Moebius pour me mêler aux gens du magazine *Hara Kiri,* dans les années 60. Je trouvais que cela faisait plus "moderne".



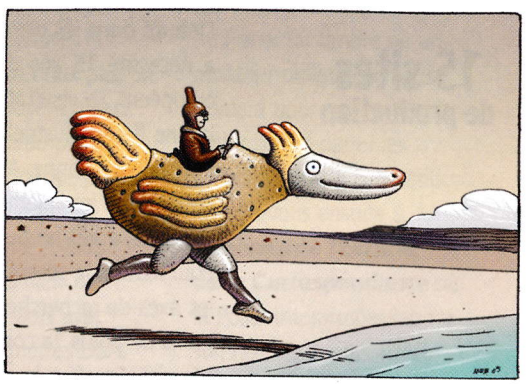
T&V : *Vous écrivez, sur le site de Moebius :* "ce qui me plait, c'est de jouer dans la narration, sur un registre accordé à ma personnalité". *Vous avez donc plusieurs personnalités ?*
Moebius : Ce n'est pas seulement des facettes de ma personnalité, c'est selon l'humeur du moment. Je ne cherche pas trop à entrer dans une logique. Je crée sans forcément avoir de scénario. Ça ne marche pas toujours mais c'est très excitant, une page blanche ! J'ai tendance à faire confiance à l'inconscient, au ressenti. Sur le papier, on ne prend quand même pas un risque mortel... En outre, ces facettes ne sont pas seulement à moi, ce sont deux styles bien répertoriés dans le domaine de l'art. Le problème est de mettre son savoir-faire au service de quelque chose de vivant et pas seulement de reproduire le numéro qui vous a fait connaître.

T&V : *Il y a un aspect poétique et souvent métaphysique dans l'univers de Moebius. Y a-t-il une dimension allégorique dans votre science-fiction ?*
Moebius : Tout artiste exprime quelque chose qu'il ne peut pas dire ou ne sait pas dire. On peut décrire cela comme un message subliminal non voulu. Moi-même, je n'ai jamais été assez averti ou érudit mais l'inconscient est plus savant que le plus grand des savants, car il a accès à une totalité. J'aime quand les choses viennent par associations involontaires. C'est ce que je recherche. Souvent, c'est à travers l'erreur que la bonne nouvelle arrive.

T&V : *Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?*
Moebius : Je travaille en tant que Jean Giraud, sur une BD, qui se passe en Irlande. C'est une commande de l'éditeur. Elle sortira l'an prochain.

Bio Express

1938 : naissance de Jean Giraud à Nogent-sur-Marne.
1954 : entre aux Arts appliqués.
1955 : premières parutions de BD dans divers magazines.
1958 : Rencontre avec Jijé (Joseph Gillain) dont il devient l'élève.
1963 : dessine *Fort Navajo,* premier album de la série *Blueberry,* avec le scénariste Jean-Michel Charlier, rédacteur en chef de *Pilote. Hara Kiri* publie les premières planches d'un jeune inconnu, Moebius.
1975 : Parution des récits fantastiques *Arzach* et *Garage Hermétique* dans *Métal Hurlant,* magazine qu'il co-fonde et qui secoue le monde de la BD.
1979 : Création de *Jim Cutlass,* avec Jean-Michel Charlier.
1980 : Moebius et Alexandro Jodorowsky imaginent ensemble *L'Incal Noir,* début d'une série S.F. à succès. Dans le même temps, Moebius dessine les décors et costumes d'*Alien,* de Ridley Scott.
1984 : Installé aux Etats-Unis, il se fait connaître en dessinant un épisode du *Silver Surfer,* le super héros du scénariste Stan Lee. Ses œuvres sont traduites et publiées chez Marvel Comic's. Collabore avec James Cameron, pour *Abyss,* ou Ron Howard pour les personnages de *Willow.*
1985 : est fait Chevalier des Arts et des Lettres par le Président de la République, François Mitterrand.
1989 : à la disparition de Charlier, il reprend seul l'écriture de *Blueberry.*
1997 : collabore au film de Luc Besson : *Le Cinquième Elément.*
2003 : sortie au cinéma de *Muraya, l'histoire secrète de Blueberry,* film de Jan Kounen.
2004/2005 : une grande exposition rend hommage à Giraud/Moebius et à Miyasaki, au musée de la Monnaie à Paris, sur le thème du travail pour le cinéma.





A 380, le cargo de tous les records

La mise sur le marché cette année du plus gros cargo civil jamais construit, nourrit tous les espoirs. Retour sur un succès européen.



Il y a un an, l'Airbus 380, le plus gros avion civil du monde, décollait pour la première fois de l'aéroport de Toulouse. Alors qu'il s'apprête à entreprendre ses premiers vols commerciaux, La Poste émet, le 23 juin, un timbre événement autour de ce géant du ciel.

Un monstre volant : haut de 24 mètres, long de 73, pour une envergure de 80 mètres, l'A 380 est l'avion de tous les superlatifs. Dans la guerre commerciale qui l'oppose à l'Américain Boeing, l'A 380 surclasse son concurrent direct – le 747 – dans toutes les catégories. Son coût de construction est de 20% inférieur, il contient 50% d'espace supplémentaire et une capacité de passagers bien supérieure (850 passagers pour l'Airbus, 500 pour le 747). Au-delà des mensurations et des performances, l'A 380 est un bijou d'innovations technologiques et de rationalisation économique.

80 mètres
d'envergure

850
passagers

15 ans
d'études

15 sites
de production

Vitrine du savoir-faire européen

Débuté dans les années 90, le projet de l'A 380 a nécessité 15 ans d'études entre les partenaires européens. Le résultat est le produit du mariage de la fine fleur industrielle de quinze sites de production, en Allemagne, Angleterre, Espagne et France. Pour finir, les éléments ont été assemblés à Toulouse, après un transport épique en lui-même ! Pour assurer le succès et la rentabilité de ce géant, les axes de recherches essentiels ont porté sur les gains de poids, la consommation en énergie et la sécurité. En effet, le poids d'un avion est un critère capital : plus il est bas, plus on peut charger l'appareil. Tout, dans l'A 380, a été pensé pour l'alléger. Le métal est abandonné au profit de la fibre de carbone, légère et résistante aux déformations.
En matière de propulsion, les réacteurs Trent 900, de l'Anglais Rolls Royce, développent une poussée énorme mais ne consomment que trois litres de kérosène aux cent kilomètres, par passager, en vitesse de croisière. Autant qu'une voiture de petite cylindrée !

Léger et "high tech"

L'autre aspect capital de cet avion porte sur la sécurité, car, avec de telles dimensions, les risques de collision et les problèmes de maniabilité sont accrus. Une des innovations les plus remarquables est l'abandon des câbles et des poulies qui assuraient la mobilité des ailes et de l'empennage. On les a remplacés par des commandes de vol électriques. Assistées par ordinateur, elles offrent une grande facilité de maniement dans toutes les conditions. De plus, elles permettent de former les futurs pilotes au sol, ce qui économise les heures de vol réel, à vide, dont le coût est très élevé. L'A 380 est donc ce bijou de technologie sans égal. Mais restait la question du rapatriement et de l'assemblage à Toulouse. Le voyage vers Toulouse s'effectue en deux étapes. D'abord par voie d'eau, un bateau cargo ultramoderne, le Ville de Bordeaux, collecte les éléments dans chaque lieu de production et remonte la Gironde jusqu'à Pauillac. Là, une barge futuriste prend le relais, traverse Bordeaux et débarque à Langon sur la Garonne. Les deux cent quarante kilomètres restant jusqu'à Toulouse sont effectués sur l'autoroute, réalisée spécialement et en un temps record pour Airbus. À Toulouse, l'Airbus est déchargé et assemblé dans une usine de 100 000 m^2 avec une porte de 400 mètres de long ! On peut aujourd'hui la visiter. Fin du voyage terrestre, l'A 380 peut s'envoler vers le succès.

Le Salon du Timbre & de l'Écrit

Au royaume du timbre



LA DESTINATION TIMBRE SERA AU CŒUR DE VISITE DU SALON DU TIMBRE ET DE L'ÉCRIT POUR TOUS LES PASSIONNÉS DE PHILATÉLIE : ÉMISSIONS "PREMIER JOUR", EXCLUSIVITÉS, DÉDICACES, EXPOSITIONS ET COMPÉTITION. UN TEL ÉVÉNEMENT NE SE REPRODUIRA PAS AVANT DEUX ANS !

Juin est le mois où l'on rêve de vacances. Pour les philatélistes, la **"Destination Timbres"** s'impose. C'est ainsi que se nomme l'espace purement philatélique du Salon du Timbre et de l'Écrit, aux côtés de l'Univers de l'Écrit et de la Correspondance et du Monde des Voyages. On optera donc pour le Parc Floral de Paris, qui sera inauguré par Jean-Paul Bailly, président de La Poste en compagnie de PPDA (Patrick Poivre d'Arvor) le 16 juin. En plus de trésors pour sa collection, on est certain d'y trouver l'inspiration pour ses vacances, les vraies... Les Postes étrangères y dévoilent, en effet, leurs émissions originales qui sont autant d'idées de voyages que de collections : Allemagne, Angleterre, Argentine, Canada, Croatie, Hong-Kong, etc. La Destination Timbres est aussi l'espace où il faut être pour découvrir les huit nouveaux timbres émis pendant le salon, que *Timbres & Vous* présente en avant-première dans ce numéro. Prenez le temps de les admirer le long de **l'Allée du Timbre,** les "Champs-Élysées de la philatélie". Le service philatélique vous attend au bout avec tous les produits originaux pour les mettre en valeur, chez vous. Les bras chargés, on se dirige vers le stand "émissions Premier Jour" afin de découvrir le timbre du jour. À deux pas, on peut même envoyer un petit souvenir du bureau poste, version ultra moderne, pourquoi pas, avec un timbre Marianne argenté ? Vous serez un des premiers à l'utiliser ! On ressort avec les dernières vignettes LISA, pour les inconditionnels d'exclusivités. On pourra difficilement repartir sans le souvenir philatélique officiel du Salon, que Joëlle Amalfitano, commissaire général, nous dévoile : *"un bloc avec quatre timbres "jardins" sera émis et doré à chaud sur place, sur une machine Heidelberg"*. C'est aussi dans cette Destination Timbre que sera dévoilé le dessin gagnant du concours Croix-Rouge, qui fera l'objet du prochain timbre au profit de l'association. Les 100 dessins finalistes seront exposés. Ils étaient 66 000 au départ ! Pour les amateurs d'histoire et de pièces rares, n'oubliez pas de vous rendre au Palais du timbre où un amateur philatéliste vous guidera pour repérer les plus belles pièces parmi les collections de la compétition. Rendez-vous ensuite à **l'Univers de l'Ecrit et de la Correspondance** où la Poste Interarmées retrace son histoire depuis 1870. Vous pourrez aussi y découvrir le stand *"Philinfo"*. Le voyage ne fait que commencer !

L'Aéropostale et Consuelo : les deux amours de Saint-Exupéry

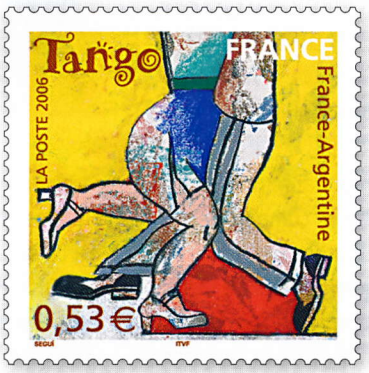
L'exposition promet d'être forte en émotions. Un héros : Antoine de Saint-Exupéry et une légende historique : l'Aéropostale, racontée à travers les lettres d'amour du célèbre aviateur-écrivain à sa femme : Consuelo. Ces deux caractères bien trempés se rencontrèrent à Buenos Aires, alors qu'il était responsable du développement des lignes aériennes de l'Aéropostale en Argentine. Elle, jeune salvadorienne brune, est sculpteur et peintre, déjà deux fois veuve et riche. Il lui demande de l'embrasser en plein vol, sous peine de faire tomber l'avion. Elle cède et reçoit le lendemain une lettre enflammée de 40 pages. C'est le début d'une histoire d'amour passionnée et orageuse. Les époux vivent souvent à distance, du fait du métier d'Antoine et de leur indépendance respective. Les héritiers de Consuelo ont récolté leur riche correspondance. Quelques lettres de maîtresses s'y sont glissées : le pilote de haut vol était aussi volage...



Antonio Seguí : Un Argentin à Paris

Le tango, trait d'union entre la France et l'Argentine, fait l'objet de deux timbres dessinés par le peintre argentin, Antonio Seguí, pour une émission commune entre les deux pays.

L'Argentine est à l'honneur pour une émission commune avec La Poste française. Deux timbres représentent le tango, cette fièvre de Buenos Aires qui contamine régulièrement la mode parisienne. Antonio Seguí, artiste argentin, évoque cette création du génie populaire, à travers un joueur de bandonéon et des jambes enlacées. Né en 1934 en Argentine, où il retourne régulièrement, Antonio Seguí vit en France depuis quarante cinq ans.





Timbres & Vous : *Que vous évoque le tango dans l'Argentine de votre jeunesse ?*
Antonio Seguí : Dans mon enfance, le tango, c'était d'abord le port de Buenos Aires.
Moi je suis de Cordoba, une ville de province. Par contre, dans les années 80, je fréquentais beaucoup un bar argentin, "Les trottoirs de Buenos Aires" à Paris *(voir encadré)* où l'on n'écoutait que du tango.

T&V : *Quelle a été votre démarche par rapport à cette commande ?*
A.S : Au moment de la réalisation, j'écoutais beaucoup un disque de Jose Libertella, un grand bandonéoniste. J'ai fait son portrait imaginaire. Pour les danseurs, j'ai laissé venir les choses.

T&V : *Que vous inspire l'idée du timbre ?*
A.S : Pour un artiste, c'est formidable. J'apprécie beaucoup l'idée d'une œuvre diffusée à des centaines de milliers d'exemplaires.

T&V : *Vous dites manier humour et dérision dans votre travail. Comment avez-vous concilié cela avec la tristesse du tango ?*
A.S : Le tango, c'est une tristesse exagérée, presque humoristique. Les textes sont parfois tellement excessifs, que c'en est drôle !

Le Tango : Buenos Aires est sa femme, Paris sa maîtresse

Si le tango est né en Argentine, c'est à Paris qu'il a pris ses airs de noblesse et acquis sa reconnaissance internationale actuelle. Depuis le début du XX^{e} siècle, la mode du tango n'a cessé de faire des aller-retour des deux côtés de l'Atlantique, l'exotisme latin alimentant Paris, l'aura du chic français relançant Buenos Aires.
La fièvre du tango a repris la capitale il y a trois ans, damant le pion à la salsa, pour un énième retour en vogue depuis 1983 et le succès de la revue Tango Argentino, au théâtre du Châtelet. Celui-ci a fait fleurir alors, comme aujourd'hui, les cours de danse, émerger des lieux emblématiques tel le quai Saint-Bernard ou le bar "Les trottoirs de Buenos Aires".
Le port de Buenos Aires est le lieu de naissance du tango, à la fin du XIX^{e} siècle. La danse langoureuse connaît son apogée dans l'entre-deux guerre. Dans n'importe quel entrepôt ou club sportif des faubourgs, on s'entasse pour danser le corps à corps. Les coups d'État et dictatures, qui suivent, jusqu'aux années 70, mettent à mal la pratique du tango, mais ne réussissent pas à le faire disparaître.
De l'autre côté de l'Atlantique, la haute société parisienne a pris le relais, grâce aux musiciens argentins de passage. Les années vingt et trente voient le tout Paris nocturne, artistes et intellectuels venir danser le tango à Montmartre et à Montparnasse. Aujourd'hui cette danse, aux origines modestes, est enseignée dans le monde entier comme un art.

PROVINS ET LE MONT-SAINT-MICHEL, DEUX JOYAUX ARCHITECTURAUX, INSCRITS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL CULTUREL, DONNERONT NAISSANCE À DEUX TIMBRES, LE 17 JUIN, AU SALON DU TIMBRE ET DE L'ÉCRIT.

Deux merveilles françaises au patrimoine mondial

Provins et le Mont-Saint-Michel font l'objet de deux timbres en émission commune France - Nations Unis. Provins, perdue dans la campagne d'Ile-de-France, le Mont-Saint-Michel, entouré par la mer, à équidistance des côtes bretonne et normande, racontent chacun une histoire de plusieurs siècles. Les visiteurs viennent par millions, chaque année, pour admirer ces lieux grandioses. Apparus au Moyen Âge, la ville et le lieu saint ont rapidement vu leur prestige croître. Mais si le Mont-Saint-Michel a toujours attiré des milliers de pèlerins, Provins continue d'attirer des passionnés d'histoire et de beauté.





Provins, le Moyen Âge au quotidien

Perchée sur une butte, la ville haute de Provins domine la campagne alentour de ses murailles. Á une heure de Paris, entre Troyes et Meaux, cette authentique citadelle reçoit près d'un million de visiteurs par an..

Située sur le parcours des routes menant des Flandres en Italie, la ville accueillait les célèbres foires de Champagne, au Moyen Âge. Provins est alors la troisième ville de France en importance. Lorsque les foires déclinent, la ville sort de la grande histoire. Pendant huit siècles, elle échappe comme par miracle aux destructions, aux guerres et enfin à l'industrialisation. Elle conserve dans le même temps son charme intact et aussi les cinquante-huit monuments classés au patrimoine historique, dont la tour César représentée sur le timbre. L'histoire médiévale de Provins s'arrête au XIIIe siècle, au moment où le Mont-Saint-Michel connaît son âge d'or.

"une chose sublime, une pyramide merveilleuse" Victor Hugo

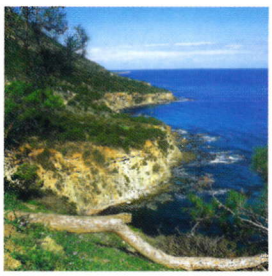
Á la frontière de la Normandie et de la Bretagne, face à l'Atlantique, le Mont-Saint-Michel et sa baie semblent éternels. La légende raconte comment, au VIIIe siècle, l'archange Saint Michel apparu à Aubert, évêque d'Avranches, afin qu'il construise un édifice à sa gloire. Un morceau de la tunique de Gabriel est ramené d'Italie, les premiers pèlerins apparaissent et le phénomène va grandissant. Au XIIIe siècle, le Mont-Saint-Michel est un des pèlerinages majeurs avec Rome, Jérusalem et Compostelle. Au XVIe, il prend son visage actuel avec son abbatiale restaurée surplombant les hautes murailles grises, sans les polychromies d'origine. Transformé en prison sous la Révolution française, son état se détériore jusqu'à ce que Victor Hugo et d'autres voix plaident pour son sauvetage. Depuis, classé et restauré, le Mont fait l'objet de toutes les attentions.

Rénovation et respect de la nature des lieux

De part et d'autre, les travaux de restauration sont en cours. À Provins, les murailles seront ravalées et consolidées. *"Nous ne voulons pas reconstruire les remparts, juste les entretenir tels qu'ils sont aujourd'hui"*, précise Sandrine Verrechia de l'office de tourisme. Au Mont-Saint-Michel, les travaux de désensablement de la baie s'inscrivent dans la même démarche : aménager l'espace pour accueillir les trois millions de touristes dans le respect de l'environnement et en rendant au lieu son atmosphère originelle.

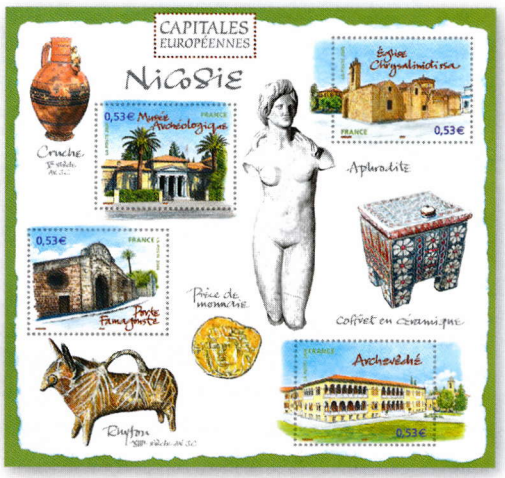
Nicosie : la belle aux deux visages

L'île de Chypre, à la frontière de l'Orient et de l'Occident, est coupée en deux au niveau de sa capitale, Nicosie. Son entrée dans l'Union Européenne n'a pas suffit à réconcilier les communautés grecque et turque.



Nicosie est le 5e bloc de timbres sur les capitales européennes. Nicosie est l'une des plus jeunes du club des vingt-cinq, puisqu'elle y est entrée le 1er mai 2004. La porte que lui a ouverte l'Union donnait à Chypre la meilleure occasion d'unifier elle-même son territoire. Malheureusement, trois ans de pourparlers n'ont pas résolu la division de cette île de la Méditerranée orientale.

En effet, depuis 1974, deux Etats coexistent sur cette petite île : au sud, la République de Chypre, reconnue par la communauté internationale. Au nord, la République Turque de Chypre, soutenue uniquement par Ankara. Cette situation pour le moins délicate fait suite à l'invasion du nord de l'île par l'armée turque, prétextant de mettre fin à un coup d'Etat de la junte militaire, alors au pouvoir à Athènes. Dès lors, un mur divise en deux l'île de Chypre, et constitue, en plein cœur de Nicosie, une véritable ligne de démarcation.



L'île d'Aphrodite

Chypre tient une place de choix dans la mythologie grecque puisque c'est sur son rivage qu'est née Aphrodyte (Vénus chez les Romains), la déesse de la beauté et de l'amour. Selon la légende, elle surgit nue de l'écume, dont elle est née, chevauchant une conque. Un rocher détaché de la côte sud, sauvage et balayé par les vagues, porte son nom.
On reconnaît volontiers aujourd'hui que le culte de cette déesse vient de l'Asie, où l'on vénère à l'époque une divinité lunaire du nom d'Astarté. On pense que ce sont les Phéniciens qui introduisirent la déesse en plusieurs endroits du monde grec. Paphos, ville de Chypre, est rapidement devenue son centre de culte principal, d'après les innombrables sanctuaires en son honneur qu'on y a retrouvé.

Européens chacun de son côté

Une dernière chance est donnée aux deux Républiques de se réunifier avant l'adhésion, le 24 avril 2004, par voie référendaire. Les Chypriotes turques acceptent massivement la réunification mais les Grecs la refusent, arguant que le plan proposé par Koffi Annan, secrétaire général de l'ONU, avantage trop la communauté turque. L'entrée de Chypre dans l'UE n'est pas remise en cause pour autant mais ce "non" massif est mal compris par l'UE, dont l'objectif reste encore aujourd'hui un avenir européen pour tous les Chypriotes.



Capitale de douze siècles

La situation géographique de Chypre, à la croisée des continents asiatique, africain et européen, lui confère une histoire riche. Les premières traces de civilisation datent en effet de plus de onze mille ans. Les invasions et dominations se succèdent : hellènes, romaines, byzantines, vénitiennes, ottomanes et britanniques. Chacune d'elles laisse une empreinte, dotant Chypre de sa singularité. Cependant, c'est la période hellène qui donne son identité culturelle au pays, même si l'héritage culturel et architectural byzantin est des plus marquants.

Nicosie, capitale de l'île depuis plus de douze siècles, est le meilleur endroit où prendre toute la mesure de cette mosaïque culturelle. Le musée archéologique de Chypre retrace cinq mille ans d'histoire, à travers des collections exceptionnelles. On y montre le rôle déterminant de l'île dans le développement des cultures du bassin est-méditerranéen, depuis la préhistoire jusqu'à la période romaine. Nicosie abrite, en outre, de nombreux quartiers anciens dont les importantes fortifications vénitiennes préfigurent la résistance aux assauts des Ottomans.

Byzance et Venise pour aïeux

La porte de Famagouste, surmontée de l'emblématique Lion de Venise, reste à ce titre l'exemple le plus remarquable. Elle héberge aujourd'hui le centre culturel de la ville. Le musée d'Art byzantin, installé dans le palais de l'archevêché est aussi d'inspiration architecturale vénitienne. Il renferme une splendide collection d'icônes anciennes. Enfin l'église de Chrysaliniotissa, fondée en 1450, est la plus ancienne église byzantine de Nicosie. On peut y admirer aujourd'hui de belles iconostases (murs symbolisant la séparation du monde divin du monde humain) du XVIII^{e} siècle.

Son climat agréable, ses paysages, son patrimoine historique et culturel font de Chypre une destination touristique privilégiée. Ce secteur économique représente 25% de son PIB.

L'Open de France : un siècle d'ouverture

La compétition internationale de golf fête son centenaire avec un timbre. L'occasion de revenir sur l'évolution de ce sport de "gentlemen".



L'Open de France fête ses cent ans du 29 juin au 2 juillet. Le plus ancien tournoi européen de golf, après celui d'Angleterre, ouvre les greens du Golf National de Saint-Quentin-en-Yvelines aux meilleurs joueurs... ainsi qu'aux philatélistes. En effet, un timbre commémoratif sera mis en vente sur le site de la compétition. Il aura la particularité d'être gaufré, de façon à évoquer la surface alvéolée d'une balle. Sur l'illustration, on notera la différence de posture entre le joueur de 1906 qui arrête son mouvement à l'épaule, et celui de 2006 qui le prolonge derrière le dos, grâce à la rotation du pied et des hanches, introduite plus tard.

Sport "éthique"

Georges Barbaret, président de la Fédération française de golf, a toutes les raisons d'être satisfait. Le golf, cinquième sport individuel en France, est passé de quarante mille licenciés en 1980 à plus de trois cent soixante mille en 2005. *"À terme, nous attendons un million de pratiquants, mais sans renier notre éthique faite de respect des joueurs et du terrain"*, déclare Georges Barbaret. Avec quatre millions d'euros de prix dont plus de six cent mille pour le vainqueur, l'Open se rêve en grande compétition mondiale à l'instar du prestigieux British Open.

De confidentiel à médiatique

L'histoire de l'Open a commencé au golf de La Boulie près de Paris, sous le nom de Grand Championnat Omnium, en 1906. Ce sport était alors confidentiel et élitiste. Arnaud Massy, unique Français à avoir remporté le British Open, s'était imposé dans sa patrie aux deux premières éditions. L'Open de France s'est tenu depuis, chaque année, hormis pendant les conflits mondiaux. En 2004 et 2005, Jean-François Remésy signe un magnifique doublé et renoue ainsi avec la victoire française, alors que ce loisir est devenu populaire et médiatique. Depuis 1990, le Golf National de Saint-Quentin accueille la compétition et symbolise l'entrée de la compétition dans un siècle nouveau. Le concept unique de ce "Stade de France de Golf", comme l'appelle Georges Barbaret, permet aux spectateurs d'assister aux passes d'arme des compétiteurs, au plus près de l'action, du haut de buttes ou de tribunes.

LE SALON DU TIMBRE & DE L'ÉCRIT

17 AU 25 JUIN 2006 • PARC FLORAL DE PARIS

www.salondutimbre.fr





EXPOSITIONS • ANIMATIONS • JEUX • ATELIERS
DES VOYAGES ET DES CADEAUX À GAGNER !

Un événement d'envergure avec 100 000 visiteurs attendus

- 120 exposants : Négoçiants, Postes etrangères ...
- 8 émissions Premier Jour
- 1 compétition philatélique nationale (adulte et jeune) avec plus de 100 000 timbres présentés dans le Palais du Timbre

Un rendez vous désormais biennal organisé par La Poste
Une ouverture du Salon à l'Univers de l'Ecrit et la Correspondance.

Un programme très rythmé de Rencontres, Conférences, Débats... Des ateliers pour petits et grands (Calligraphie, Art Postal, Art de collectionner, Origami...)
Des quiz timbrés récompensés par des cadeaux.

--> Emissions Premier jour :
Les personnages célèbres "les opéras de Mozart" ; la Fondation La Poste ; le Congrès FFAP "l'Opéra Garnier" ; Anniversaire "Babar" ; les capitales européennes "Nicosie" ; l'émission communne France-Argentine "le tango" ; la poste aérienne "l'Airbus A380" ; le centenaire de l'Open de golf.

--> Expositions exceptionnelles :
Les écrits d'hier et d'ailleurs - Les écrivains voyageurs
Du cunéiforme à l'@ - l'histoire du stylo plume
Les créateurs d'Art Postal - L'épopée de la postale
Le timbre en lettres - Les inédits de Consuelo Saint- Exupéry

INFORMATIONS PRATIQUES
Parc Floral de Paris (XII[e] arrdt.)
de 10 h 00 à 18 h 00
Nocturnes :
les mardi 20 et jeudi 22 juin
jusqu'à 20 h 00
Accès Bus et Métro
Château de Vincennes
Navettes et Parking gratuits
Animations et Jeux gratuits

POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONTACTER :
Alice Evénements
sdt@alice-evenements.com
Tél 01 46 25 11 60 - Fax 01 46 25 11 61

LA POSTE